

tes les sciences ont des rapports mutuels & des liaisons sans nombre ; & que la première des sciences , qui est celle de la Religion , influe sur les autres d'une manière singulièrement dirigeante & impérieuse , & atteint tout , comme dit le Sage , par la vivacité & la pureté de sa lumière. De-là vient que de très-fameux naturalistes ont écrit sur la nature des choses qu'un physicien de deux jours auroit rougi d'avancer ; que de prétendus historiens ont consigné dans les annales des peuples les traits de la passion & de la calomnie ; que des astronomes ont fait du ciel étoilé un champ de visions & de ridicules découvertes ; que des géomètres ont algébrisé des absurdités & des impiétés (a) ; que la logique , ce grand art du raisonnement s'est perdu parmi nous , & qu'on ne lit plus rien sans être repoussé par les paralogismes & les contradictions. . . . Et pour dire quelque chose aussi des belles-lettres , qui semblent être moins que les sciences le résultat de beaucoup d'idées & d'une raison exacte ; de-là vient que le goût de la déclamation , les pointes & les tours nouveaux , ont affoibli la dignité & la vigueur de l'élocution ; que l'éloquence a pris le ton de la faillie & cette délicatesse affectée qui ramène enfin la barbarie ; qu'on s'est vu réduit à substituer au feu du génie ce qu'on appelle *de l'esprit* , mais qui n'est pas plus fait pour le remplacer , que quelques étincelles pour tenir

*Attingit  
autem ubi-  
que prop-  
ter suam  
mundi-  
tiam. Sap.  
7.*

---

(a) Jusqu'à trouver la principale preuve de l'existence de Dieu dans cet argument algébrique : A r. + n. R. B.